

CYRILLE LATOUR

# Mes Deuzéleu



2019 © *Éditions Lunatique*  
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ  
ISBN 979-10-97356-17-0

LUNATIQUE



avec le soutien de  
la Région Bretagne

## EXTRAITS

J'ai repoussé ce moment une vie entière. M'asseoir à mon bureau pour enfin me mettre à table.

Une vie entière à brandir, pour moi-même et parfois pour les autres, ce joker. Pourquoi continuer à protéger ainsi l'animal qui se nourrit de moi ? Je dois aller au bout.

Parce que j'ai vu mes parents ce midi. Parce qu'ils m'ont parlé. Du procès. Du gamin condamné pour viol, incapable de comprendre son acte. De ses excuses mécaniques devant le juge.

Ils m'ont parlé. Comme ils ne l'avaient jamais fait jusque-là. Et ce sont leurs excuses que j'ai entendues. Le mot a-t-il seulement été prononcé ? Peu importe. Ils ont dit les mots que j'ignorais attendre. Mots qui libèrent — qui le doivent en tout cas, sinon à quoi bon ?

Une vie entière à porter cette histoire, sans l'avoir pour autant jamais tue. Le mal vient peut-être de là. Aucun

secret, aucun refoulement. Au contraire : la froide lucidité de l'enfant de six ans que j'étais. Mais dire n'est pas nommer. Savoir n'est pas prendre conscience. Et, à force, j'ai fait de cette histoire celle d'un autre. Ma sensibilité, mon attention aux histoires qui ne sont pas les miennes, mon avidité des autres — transformée en honorable empathie pour leur souffrance —, ne sont-ils pas au fond que le masque présentable de ma lâcheté ? De mon impuissance à sonder ma propre histoire ?

Par où commencer ?

*pp. 7/8*

Près de vingt ans plus tard. Le petit deux-pièces dans lequel nous venons de nous installer. Ce premier *chez-nous* qui rassemble toutes les promesses de notre jeune vie de couple. Ce premier engagement à deux, témoignage d'un équilibre à venir, dont ni elle ni moi n'aurions pu imaginer qu'il serait fragile au point de voler en éclats huit ans plus tard. Nous accueillons des amis. Le repas est arrosé. On s'amuse de l'actualité. On parle de la Belgique. On ironise sur l'ennui mortifère de la ville d'Arlon dont une des convives est originaire. La conversation dérive sur son

habitant le plus tristement célèbre. Le « procès du siècle » vient de débiter et occupe les unes des journaux. Déchaînement médiatique. Marc Dutroux concentre toute la psychose pédophile de l'époque. Nous avons bu. Nous ne prenons rien au sérieux. Nous refaisons le procès. La parole est à la défense pardonnez l'accusé, monsieur le juge, les enfants ne sont pas si innocents que ça ! Après tout, ils l'ont bien cherché, ils le voulaient bien... Une boule inconnue me serre le cœur alors que je me surprends à rire. Je m'enfuis dans la cuisine. La boule grossit, se fraie un chemin douloureux le long de ma gorge et explose en saccades. Mes premières larmes. Les seules en vingt ans.

*pp. 17/18*

Enfant, en m'agenouillant le soir au pied du lit, je récitais des prières auxquelles je croyais. Je rendais grâce pour tous les petits bonheurs du jour écoulé. Je remerciais le ciel pour cette vie si digne d'être vécue. Ma gratitude avait un revers que l'adolescence s'est depuis chargée de m'apprendre : le complexe des bonnes familles sans histoire. Les bonnes familles qui ne veulent pas d'histoires. Ne veulent pas en faire. Les yeux tristes de mon père : silence absolu.

Avec le temps, le silence s'est mis à ressembler à l'oubli. Et j'ai moi-même fait comme si. Comme si ce silence suffisait. Comme si j'avais oublié. Mais je n'étais pas doué pour le bonheur — le serai-je un jour ?

p. 35

Le couple que nous formons se saoule de mots. Les mots doux. Ceux qui fâchent. Ceux qui réconcilient. Les mots qui font contact. Qui se touchent plus sûrement que nos mains, que nos corps. Les sentiments grandissent, s'affermissent. Mais le désir, déjà fragile, s'estompe et finit par se taire. Malgré les mots. Par-delà les mots. Nous ne réalisons pas dans quel paradoxe nos années communes nous enferment. Des années gorgées de paroles, inconscientes du grand silence qui s'installe. Qui frustre, qui blesse, qui culpabilise. Elle n'a aucun désir pour moi. Aucun désir tout court. Sa culpabilité lie en secret un pacte avec ma propre frustration : *statu quo*. Silence absolu — les yeux tristes de mon père. Ne pas risquer de rompre l'équilibre des sentiments. Ne pas devenir le jouet d'un désir absent. Ne pas faire d'elle le jouet d'un désir confisqué. Ce jeu d'adultes continue de me faire peur. Alors je fais ce que

j'ai toujours appris à faire : je recouvre cette peur d'une couche de silence. Quand elle tente de parler par-dessus le silence, je répète malgré moi une autre leçon : je tempère, édulcore, simplifie, minimise. Des mots qui ne rassurent que celui qui les prononce et qui reconduisent à l'identique, à plusieurs années de distance, l'hypocrisie dans laquelle j'ai grandi. Mes deuzéleu reviennent me tenir à l'écart du monde.

*pp. 43/44*